

805

Locarno

1997

“L'art n'est pas adapté, il est absolu, austère, irréconciliable”. L'Internet permet cette immense liberté-là. En faisant allusion à l'enseignement initiatique, René Daumal disait en substance qu'il faut d'abord donner de soi-même et payer de sa personne avant que de s'attendre à recevoir. En extrayant ce qui suit de mes *Aphorismes sorciers*, je prends la liberté de me citer : “Apprends à donner sans rien attendre en retour et à recevoir sans te sentir ou te croire endetté. Il est néanmoins plus facile de donner que de recevoir, car les mains vides sont en puissance plus libres que les mains pleines.” (Ed. du Rocher 1996).

L'imprimerie a été en son temps une invention fabuleuse et révolutionnaire. Mais, dans leur ensemble, les individus sont des consommateurs et non pas des producteurs de livres. On prévoit un milliard d'internautes en 2001 selon Christian Hultema cité par René Berger. C'est dire qu'un milliard d'individus auront la liberté de créer, de communiquer et d'échanger sur le réseau des réseaux. La “toile” est trop horizontale pour donner une image de l'univers en extension du World Wide Web qui n'est ni un cosmos ni un chaos. C'est une nébuleuse quantique à l'image des nébuleuses extragalactiques où (mieux vaudrait dire : non-où) les milliards de milliards de milliards de particules sont interdépendantes les unes des autres.

Dans son chapitre “Techno-Nature et Cyberspace” (*La Transdisciplinarité/Manifeste*, Ed. Du Rocher), Basarab Nicolescu introduit une nouvelle dénomination : Le “Cyber-Espace-Temps” pour éviter les confusions dues à la polysémie du mot *cyberspace* qui se réfère tantôt à l'Internet, tantôt à la seule Réalité Virtuelle ou encore aux autoroutes de l'information. Il éclaire le fait que ce Cyber-Espace-Temps est naturel par son niveau de réalité quantique et artificiel par sa technologie et son codage mathématique fondamental : ses métanombres 0 et 1. Il dénonce l'expression abusive de “civilisation de l'immatériel”, car, étant quantique, la nature du réseau des réseaux n'a rien d'immatériel, son niveau de matérialité subtile est bien réel. L'essentiel ici est de voir que l'homme ne peut créer quoi que ce soit sans la participation de la Nature. La question se pose d'ailleurs de savoir si l'homme ne serait pas un des instruments les plus pointus de la Nature dans son processus d'autocréation permanente. Nous y reviendrons.

La Bibliothèque Nationale de France contient plus de dix millions de volumes de tous niveaux culturels et de toutes directions de recherches. Chaque livre qui paraît en France fait l'objet d'un dépôt légal obligatoire à la Bibliothèque Nationale. C'est donc un fourre-tout qui contient le pire et le meilleur. Célèbre pour ses *Epiphanies* par la mise en scène de Gérard Philippe, le poète Henri Pichette a passé son temps à ouvrir et à parcourir des milliers et des milliers de livres à la B.N. pour en extraire des phrases où apparaissait le mot *rouge-gorge*. Une "Société des Amis du rouge-gorge" avait d'ailleurs été créée pour aider Henri Pichette à survivre. Si les ouvrages de la B.N. avaient été informatisés, il aurait repéré en quelques séances les références qu'il a mis des années à réunir. Lorsqu'on fait une recherche sur un sujet, on consulte rarement plus de quelques dizaines d'ouvrages sur des millions. Il existe sur le Net des librairies de quartier et des mégalibrairies en ligne (www.amazon.com) qui offre un million de titres en langue anglaise. Plus modeste, la plus grande librairie française, Le Furet du Nord à Lille, rend accessible un nombre impressionnant de titres en langue française. La recherche informatique d'un titre est infiniment plus rapide que la consultation des fichiers dans les salles de catalogues de la Bibliothèque Nationale de France, du moins en ce qui concerne l'immense majorité des ouvrages qui attendent d'être microfilmés et informatisés.

Par contre, pour quelqu'un qui s'intéresse à la haute poésie ou à la philosophie vivante (opérative et non pas spéculative), la recherche sur l'Internet est problématique. Il n'existe pas de mots-clefs *qualitatifs* ou *verticaux* incluant une sorte de graduation de l'*Échelle de Jacob* orientée vers l'unité de la connaissance. Au fond, le WEB est à l'image de l'humanité. On y trouve le meilleur et le pire. Comme il existe une quasi infinité de niveaux de réalité corrélatifs à une quasi infinité verticale de niveaux de perception, le labyrinthe cyberspatial offre une quasi infinité de niveaux culturels corrélatifs à une quasi infinité verticale de degrés de conscience et de connaissance. Pourquoi parler des dangers de la pornographie et de la drogue sur le Net puisqu'ils sont à l'image de ce qui existe au quotidien. Les sex-shops pullulent rue Saint-Denis à Paris.

Par rapport à la population parisienne, ceux qui les fréquentent représentent un petit nombre négligeable. Les images de l'Internet, fussent-elles pornographiques, sont des images intouchables; elles ne sont jamais des rencontres vivantes, rien que des rendez-vous phantasmatiques manqués. Elles constituent un extra-monde désincarné qui rend impossible tout processus d'auto-transformation alchimique. Ceux qui en ont besoin pour meubler leur solitude, grand bien leur fasse, c'est mieux que rien. Reste que le télé-contact du regard n'a vraiment rien à voir avec l'émouvance du contact vivant.

De même, le serveur du CIRC (Collectif d'Information et de Recherche Cannabique) fait l'apologie du haschisch en offrant des recettes pour cultiver le cannabis sur son balcon ainsi que des CD de "petites musiques de chanvre", tout en énonçant des slogans qui ne manquent pas d'humour : "Dites non à la drogue, ça en fera plus pour les autres !". Pied de nez aux cybergendarmes qui ont aussi leur serveur: *Stup Net* [Cf. Libé-Multimedia du 24 janvier 97]. Celui qui ne s'intéresse d'aucune façon au *cannabis sativas*, n'ira pas consulter les quelques dizaines de sites français ni les milliers de sites anglophones du même tabac. Celui qui possède dans son thème astrologique une forte dominante neptunienne ne pourra s'empêcher d'aller voir de quoi il retourne. Comme le dit, au-delà du bien et du mal, la Bhagavat Gita : *Celui qui agit conformément à sa nature arrive à la perfection.*

L'art de naviguer dans le cyber-espace-temps reste à découvrir : comment trouver l'aiguille magnétique du sens dans la meule de foin du non-sens? Comment séparer le bon grain de l'ivraie et les pépites d'or de l'ordure (200 sites néonazis dont Simon Wiesenthal dénonce la peste brune)? Chacun, dans le cyber-espace-temps, trouve son miel où il peut. Le fil d'Ariane, c'est la lumière du coeur, car la ténèbre en est privée. Cette privation s'appelle l'enfer. Notre conduite dans le cyber-espace-temps est à l'image de notre conduite dans la vie. Je fais allusion à ceux qui sont capables de se conduire et non pas de se laisser mécaniquement mener par le bout du nez : symbole aussi du sexe.

Il y a aussi les aliénés qu'on appelle les accros ou les toxicos du Net ou encore les Netjunkies ou les Webaholics atteints d'overdose informatique. Les victimes de l'IAD (Internet Addiction Disorder) seraient 200.000 aux Etats-Unis où des centres de désintoxication des internautes ont été créés. Il existe d'ailleurs un site où les accros confessent leur dépendance : ~~Webaholics Support Group~~. D'où la nécessité pour tout internaute de se constituer une éthique de vie dans ses rapports avec l'Internet en procédant, de refus en refus, selon des critères de nourriture destinée à l'auto-transformation intérieure ou à la fructification du germe, et non de divertissement pascalien aussi stérile qu'un arbre sec. Dans cette perspective, la création serait un moteur essentiel tout à fait libérant pour échapper à l'asservissement.

Parler, comme certains ne s'en privent pas, d'une cyberculture de l'Internet est abusif. Les cybercultures sont plurielles et n'ont rien à voir avec la pensée unique des politiques. Par la force et la richesse de la nature des choses, le réseau des réseaux est interculturel et pluriculturel, voire parfois transculturel. S'il y a un combat à mener à l'un ou l'autre carrefour du labyrinthe, c'est bien celui du qualitatif, de l'éveil de conscience, de la rigueur, de la tolérance et de la recherche du sens du sens à contre-courant du quantitatif, de l'aveuglement, du n'importe quoi, du fanatisme et du non-sens. Un artiste, un poète, un philosophe peuvent défier sur le Net ceux qu'Ignacio Ramonet appelait "Les nouveaux maîtres du monde" [Le Monde diplomatique - Mai 1995].

De même, il n'est pas interdit de voir dans les gesticulations du marketing les jeux d'ombre d'un tigre en papier. Lorsque mon subconscient perçoit un placard de publicité dans un quotidien, la page est tournée sans que je prenne conscience du moindre mot. Sur le WEB, c'est la même chose : je ne vois pas ce qui ne me concerne pas.

A l'intérieur indéfini du réseau des réseaux se constituent déjà des transréseaux de recherches au plus haut niveau comme en témoigne, par exemple, le site du Centre International d'Études et de Recherches transdisciplinaires (CIRET) présidé par le physicien quantique et philosophe Basarab Nicolescu et réunissant des chercheurs de toutes disciplines et de toutes cultures (<http://perso.club-internet.fr/nicol/ciret/>).

L'annuaire de l'Internet francophone (Éd. Éléis) offre des milliers de pages WEB en langue française, mais pas nécessairement ce que vous cherchez. Il y a une convivialité des internautes. C'est le président du CIRET qui m'a communiqué l'adresse d'un cyberlibraire (E mail : doseur@hotmail.com) possédant un fonds intéressant sur Le Grand Jeu. Les références du réseau des réseaux passent aussi par le transréseau des amis orientés par affinités électives dans les mêmes recherches.

On a tort de parler de "cinquième pouvoir" à propos du Web qui est avant tout un outil intersubjectif de communication. Il ne faut pas confondre les hommes de puissance et les hommes de connaissance. Les premiers ne tendent qu'à exercer un pouvoir d'exploitation de l'homme par l'homme. Les seconds ne songent qu'à communiquer par le dialogue ouvert et à exalter la communication jusqu'à sa perfection c'est-à-dire jusqu'au miracle de la communion avec l'autre.

Il existe de multiples domaines spécifiques de cybercréation : du vidéo-art (dont le *laser d'or* du Festival de Locarno est le point d'orgue) à l'architecture, de la musique à la poésie, de la critique littéraire à la philosophie, de l'art graphique aux cybertags, j'en passe et non des moindres. Prenons deux exemples parmi tant d'autres. Le cyberarchitecte Michael Gough, directeur créatif d'une société américaine de design (www.construct.net), construit des immeubles urbains virtuels. Les espaces virtuels d'architecture commencent à apparaître depuis que les architectes eux-mêmes se sont impliqués. En 1995, William J. Mitchell, doyen de l'école d'architecture du MIT, a publié *City of Bits, Space, Place, and the Infobahn*, disponible en ligne.

Des plans de Le Corbusier restés lettre morte ont été modélisés en trois dimensions par des étudiants en architecture au Canada (www.architecture.ubc.ca/vrml/jwlc.htm). Deux artistes hollandais ont conçu le logiciel *Breed* pour générer des formes architecturales aléatoires. Ce bouillonnement créateur devrait provoquer un jour ou l'autre un dépassement du style international d'architecture passe-partout qu'on retrouve indifféremment de São Paulo à Sidney et de Toronto à Tokyo. [Références : Libé-Multimedia 18 avril 1997].

La question est d'actualité puisque les cyberarchitectes exposent leurs travaux "à la frontière de l'architecture et de l'art" à L'IFA (Institut Français d'Architecture) jusqu'au 13 septembre 97 avec la participation de philosophes, d'écrivains et de théoriciens de l'Internet américain comme Karl S. Chu et Marcos Novak.

Autre exemple : la poésie. En m'envoyant un manuscrit, Silvalne Arabo-Bitout, poète et peintre, m'a fait savoir qu'elle avait récemment élargi son site littéraire (<http://www.mygale.org/01/mirra/>) à la poésie étrangère en ajoutant, à la poésie amérindienne qui existe déjà sur son serveur, des traductions de poèmes chinois et japonais qui seront suivis de poèmes arabes, hébraïques et indiens. Ce n'est pas seulement un travail d'information poétique, car elle accueille sur son site des inédits de poètes français. Ce n'est qu'un exemple entre mille de ce qui se crée sur le Web en matière de poésie. Nous n'en sommes encore qu'à la préhistoire de l'Internet dont les potentialités et les virtualités sont inimaginables. Si Jorge Luis Borges avait vécu plus longtemps, sans doute en aurait-il tiré une de ses fictions fantastiques les plus vertigineuses. Sur l'art trans-technologique, sur le cyber-art, sur la techno-urgie, il faut lire *L'origine du futur* de René Berger (Ed. Du Rocher) qui décrit, entre autres considérations extrêmement éclairantes, les processus de trans-représentation et de trans-réalité pour conclure: "Il ne s'agit aujourd'hui de rien moins que *d'inventer notre futur en le construisant, et de construire notre futur en l'inventant* . Cela passe nécessairement par créer et s'autocréer ici et maintenant. À lire aussi *Le virtuel* (vertus et prestiges) de Philippe Quéau (Ed. Champ Vallon) qui, depuis *Imagina* jusqu'à l'Unesco où il est devenu le Sacerdote de l'Informatique a toujours fondé la techno-culture sur une culture philosophique vivante relevant de l'agriculture de l'âme. La plupart des êtres humains possèdent en eux des facultés créatrices qu'ils ignorent ou qui furent tuées dans l'oeuf pendant leur enfance ou plus tard par un conditionnement social stérilisant. *Rien n'est plus riche que le peuple* , disait Julliot-Curie, mais qu'a-t-on fait pour éveiller le peuple à la création et à l'autocréation ? La cybercréation pourrait devenir la clef d'ouverture des écluses qui paralysent l'inspiration, l'imaginaire et le flux libérateur d'énergies.

Le fil d'Ariane cyberspatial, c'est à nous de l'inventer pour trouver le chemin de notre propre cœur. Le réseau quantique de l'Internet est à la fois à l'intérieur de l'univers cosmologique, à l'extérieur de l'homme intérieur et, paradoxalement, à l'intérieur de l'intérieur infini auquel peut s'ouvrir la conscience transcendante de l'homme. Le réseau des réseaux n'est pas là *par hasard*. Il est, à travers l'homme, le fruit des énergies créatrices de l'univers en perpétuelle transformation. Au carrefour des forces de la nature, de la contrenature et de la transnature, l'homme est l'instrument *transnaturel* qui participe à cette incessante autocréation de l'univers dont la connaissance ultime nous échappe.

On vit sans savoir ce qu'est la vie. On aime sans savoir ce qu'est l'amour. On crée sans savoir ce qu'est l'inspiration. On meurt sans savoir ce qu'est la mort. On vit. On aime. On crée. On meurt. Pourquoi en parler? Pour en sentir et ressentir le mystère plénier. Pour nous approcher de la Source de notre inconnaissance ou de notre lumineuse ignorance. Pour marcher encore et encore vers ce que nous ignorons. Pour apprendre à aimer et à mourir. Pour apprendre à nous taire et à nous ouvrir au et muet, à ce qui nous habite, nous traverse et nous dépasse — ce *Qui* — Nom que l'on est toujours libre d'évoquer de mille manières créatives, entre autres comme ceci : *la transcendance immanente de l'Énigme*.

Chaque fois que l'aube paraît, le mystère est là tout entier. (René Daumal).

Chaque fois que nous cliquons sur *Open PPP Connection* pour ouvrir Netscape's Navigator 3, la voie de l'imprévisible est ouverte. Peut-être la joie d'une rencontre nous attend-elle par miracle au coin d'une page WEB ! L'inconnu est à la portée d'un "cliquement" (1) de souris sous l'index. La Voie Lactée cyberspatiale est ouverte...

Michel Camus

(1) cliquement : néologisme nécessaire pour le distinguer de cliquètement, car le son sourd qui se manifeste en cliquant n'a rien d'un cliquetis.